



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXXXII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

foit qu'il estoit plus doux de faire des amis, que de les avoir, & moy j'ajoute qu'il est souvent plus avantageux.

LXXXI.

LA bonté ou l'integrité de l'ame que nous connoissons sous le pretieux & aimable nom d'innocence, se borne à ne commettre aucune faute, & la justice a pour son but, de ne faire tort à qui que ce soit. Ce n'est là pourtant, à dire le vray, qu'une partie de la charité; pour la rendre donc complete, il faut y joindre la misericorde. En effet le lustre de cette vertu qui ne souffre pas qu'on offense personne, est admirablement relevé par les nobles épanchemens de la liberalité.

LXXXII.

Vostre amour propre devrait estre la règle & le modele de
vostre

vostre justice; en jugeant les autres par vous-même, vous ne sçauriez vous tromper, parce que vous considerez leurs personnes, leurs biens, leurs affaires, & leurs interests, comme si tout cela vous estoit propre. C'est une espece d'injustice de s'imaginer qu'on a fort obligé une personne, quand on ne luy a point fait de mal. La justice n'exige aucune reconnoissance, & j'aurois très-mauvaise grace de me vanter d'avoir fait plaisir à un homme, parce que je me suis abstenu de l'offenser.

LXXXIII.

Soupçonner quelquefois le mal, & s'en défier, peut passer pour un trait de sagesse, mais le croire sans aucun fondement, c'est legereté. Il y a de la prudence à suspendre son jugement, & de la justice, à le tenir secret. Gardez-vous bien de juger toujourns sur le témoignage